

**Ve dimanche de Carême, A**

*Ez 37,12-14 ; Ps 129 ; Rm 8,8-11 ; Jn 11,1-45*

*Fr Adriano Oliva o.p.*

Frères et sœurs, laissons les deux premières lectures nous introduire à la méditation de ces merveilleuses pages d'évangile.

« Je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple ! Je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez ; je vous donnerai le repos sur votre terre ». Ézékiel nous transmet une parole d'espérance, parce que le Seigneur se manifeste comme tel, « Je suis le Seigneur », quand il opère en nous ces merveilles. Et l'initiative est toute du Seigneur. Saint Paul fait écho à Ézékiel : « L'Esprit de Dieu habite en vous ... Si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenu des justes ». Encore une fois, l'initiative de notre justification est toute divine. Et l'Esprit nous fait vivre, malgré la mort qui nous marque.

Où sommes-nous, alors, dans cela ? « Des profondeurs je crie vers toi Seigneur ... J'espère le Seigneur de toute mon âme ». Le Psaume se fait l'interprète de notre condition humaine, qui ne cesse de crier vers le Seigneur et qui continue d'espérer en sa parole.

Avec ces quelques éléments, je vous invite à pénétrer l'Évangile de Jean. « Il y avait quelqu'un de malade, Lazare de Béthanie ; Béthanie, le Village de Marie et de Marthe, sa sœur. Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade. Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : *Seigneur, celui que tu aimes est malade*. En apprenant cela, Jésus dit : *Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié*. Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare ».

Quelle merveilleuse progression dans ce texte : « Lazare de Béthanie ; Béthanie, le village de Marie et de Marthe ; Marie, celle qui répandit le parfum ; c'était son frère qui était malade » Il y a là comme une progression scandée qui nous éloigne du début du récit pour en faire ressortir l'attaque bouleversante : « Il y avait quelqu'un de malade » !

En effet, ce quelqu'un malade c'est moi, c'est toi, c'est lui, c'est elle. Lazare c'est toi, nous dit l'évangéliste. C'est nous, marqués par la mort, à cause du péché. Lazare c'est nous, qui sentons la mort, elle qui nous enferme dans ce corps de péché qui est notre tombeau. Mais plus fort que la mort est l'amour (cfr. Ct 8,6-7). L'amour domine ces pages ; un amour à la fois singulier, « celui que tu aimes est malade » ; et partagé, « Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare ».

Amour singulier, car Jésus pleure réellement pour la mort de Lazare : par trois fois ses paroles à Marie sont interrompues par des pleurs ; amour partagé : Jésus pleure avec Marie et ceux qui l'accompagnaient. La mort de Lazare n'est pas une mise en scène, comme ne l'est pas notre puanteur cadavérique !

Lazare, auquel l'évangéliste nous identifie, que dit-il, que fait-il dans ces pages ? Rien ! Rien du tout ! Sa maladie l'entraîne dans la mort : il y succombe. C'est le silence du tombeau, le silence du Samedi saint.

À Jésus, qui lui a dit « Je suis la résurrection et la vie », Marthe confesse : « tu es le Christ, le Fils de Dieu ». Marie aussi confesse sa foi : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort » et, par ses pleurs, elle émeut Jésus et l'entraîne vers la résurrection de son frère.

Et au début du récit, il est rappelé que Marie répandit sur Jésus un parfum qui envahit la maison, préfigurant sa mort en croix et sa résurrection (Jn 12,1-8). Un parfum qui s'oppose à la puanteur du cadavre de Lazare, mais qui, par cela même, fait de lui le témoin de la résurrection glorieuse de Jésus du tombeau.

Lazare ne dit rien, ne fait rien, sauf sortir du tombeau, en sautillant comme dans une danse de joie : « le mort sortit ». Oh ! ce n'est plus Lazare qui sort du tombeau : « le mort sortit », dit l'évangile. C'est le « quelqu'un de malade » qui sort du tombeau : c'est encore nous. Lazare nous représente autant dans la maladie et la mort que dans la résurrection. Et, comme grâce à la mort de Lazare « le Fils de Dieu est glorifié », aussi par nous Jésus est glorifié, si nous acceptons de nous identifier à Lazare, de nous engager dans son aventure, dans son silence, sa disponibilité.

Lazare est là : l'ami, qui converse d'abord avec Jésus et qui accepte, ensuite, sa maladie et sa mort ; l'ami, qui fête avec Jésus et les siens après avoir été ressuscité. Lazare ne dit jamais rien : il est simplement là, il se tient en présence de Jésus et des siens ; il se laisse faire. Il nous enseigne ainsi ce qu'est l'amour : être là, l'un pour l'autre.

Par sa disponibilité, il rend témoignage au Christ et il suscite le témoignage d'autres : « Les gens, qui avaient assisté à la résurrection de Lazare, rendaient témoignage à Jésus » (Jn 12,17).

« Des profondeurs je crie vers toi Seigneur » : ce cri ne l'exprime pas tellement des mots, mais le fait de se tenir en présence de Jésus tels que nous sommes, disponibles cependant à le laisser agir en nous et par nous.

Si, donc, arrivés au Ve dimanche de Carême nous voulons évaluer notre chemin vers Pâques, plus que sur nos privations, sur nos victoires sur nous-mêmes, sur nos efforts de volonté – qui sont des moyens indispensables, mais non des fins pour elles-mêmes : les païens

aussi font de même (cfr. Mt 5,46-47) –, il nous est demandé aujourd’hui de nous interroger si et comment nous nous tenons à la disposition de Jésus, qui ouvre notre tombeau, nous en fait remonter et nous remplit de son esprit de vie. — Amen.